NUMÉRO 28 - AUTOMNE 2020

Sandscript

Regards sur la conservation de la biodiversité au Sahara et au Sahel

Publication semestrielle du Sahara Conservation Fund,
seule organisation uniquement consacrée à la biodiversité
du Sahara et du Sahel

SAHARA CONSERVATION FUND

SAND SCRIPT

NUMÉRO 28 - AUTOMNE 2020

Bienvenue dans ce numéro 28 de Sandscript ! Malgré des conditions sanitaires et sécuritaires complexes, SCF s'efforce de poursuivre son travail et de mener la plupart de ses missions de terrain, en prenant à l'évidence toutes les précautions nécessaires. Cette persévérance a été couronnée de jolis succès. SCF est ainsi très heureux de partager la nouvelle de la naissance d'une gazelle dama sur le site du projet oryx. Issu d'un couple capturé à l'état sauvage en début d'année, l'animal est en parfaite santé et incarne l'espoir de revoir cette espèce gambader en nombres dans la réserve de Ouadi Rimé-Ouadi Achim, au Tchad.

Aucune de ces réalisations n'aurait été possible sans nos équipes de terrain dévouées, nos partenaires locaux, nos experts, et surtout nos donateurs fidèles et généreux à qui nous sommes éternellement reconnaissants.

Au Niger, une mission d'assistance humanitaire d'une semaine a été menée en association avec nos partenaires Education et Santé Sans Frontières (ESAFRO) et L'Afrique à Coeur dans la réserve de biosphère de Gadabeji. Plus d'une centaine de personnes ont été examinées, traitées ou vaccinées. Nous soulignons l'importance vitale de ces missions pour atteindre nos objectifs de conservation, en apportant des soins de santé indispensables aux populations dont le soutien et la compréhension sont essentiels. Régulièrement en contact avec ces populations qui vivent de façon nomade dans les zones arides et souvent très éloignés des zones urbaines, SCF réalise depuis longtemps déjà la difficulté pour elles d'accéder à des services de santé dans ces conditions. Les missions santé sont non seulement un élément-clé de l'approche de travail de SCF, elles correspondent aussi à la conception d'écosystèmes « sains », incluant les hommes et la faune sauvage de façon égale et mutuellement bénéfique.

Bien que le projet Ouadi Rimé-Ouadi Achim (POROA) au Tchad ait subi l'impact de la pandémie de Covid, l'équipe travaille dur sur l'élaboration du plan de gestion de la réserve, un outil essentiel dans la recherche d'une meilleure cohabitation entre les groupes pastoralistes et la faune. . La parfaite connaissance des lieux est un préalable indispensable. Dans ce numéro, le directeur du projet livre un aperçu des missions d'exploration passionnantes qu'il mène avec son équipe et ses partenaires locaux dans cet espace extrêmement vaste.

Le travail de sensibilisation à la cause des vautours semble commencer à porter ses fruits au Niger, du moins dans l'esprit des gens, comme l'explique notre chargée de projet local. Une bonne nouvelle pour les vautours. Nous espérons évidemment que cela se traduira par davantage d'actions et de résultats dans un avenir proche. En attendant, prenez soin de vous. Bonne lecture !

Sandscript
NUMÉRO 28 - AUTOMNE 2020
SAHARA CONSERVATION FUND

4
addax, oryx, & gazelles dama
petits rayons de lumière

6
ouadi rimé-ouadi achim
sahara, sahel, & ouadi

8
travail humanitaire
Une deuxième mission sanitaire dans la réserve de biosphère de Gadabeji, au Niger

12
vautour d'égypte
renforcement des capacités locales pour lutter contre l'exploitation illégale du bois et le trafic de vautours au Niger

10 **autruche d'afrique du nord**
prochaines étapes pour l'autruche d'Afrique du nord

Photos : couverture © Calbe Ngaba. Page de gauche : © Abdoul Razack Moussa Zabeirou. Photos sommaire : © John Newby. Milieu gauche : © John Newby. Milieu droite : © Abdoul Razack Moussa Zabeirou. Autruche © Cloé Pourchier. Vautour d'Égypte © Abdoul Razack Moussa Zabeirou.
La reproduction de cette publication ou de l'un de ses contenus n'est pas autorisée sans autorisation préalable du détenteur des droits.

Photos © Marc Dethier

Projet de réintroduction des oryx au Tchad

PETITS RAYONS DE LUMIÈRE

LE PROJET DE RÉINTRODUCTION DE L'ORYX DU TCHAD EST RÉCEMMENT ENTRÉ DANS SA PHASE II, EN COLLABORATION AVEC LE GOUVERNEMENT DU TCHAD ET L'AGENCE POUR L'ENVIRONNEMENT ABU DHABI. LA PHASE II DU PROJET MAINTIENT L'ACCENT SUR LE RENFORCEMENT DE LA POPULATION D'ORYX, MAIS AJOUTE ÉGALEMENT DE NOUVELLES ESPÈCES SAHÉLO-SAHARIENNES AU MÉLANGE, NOTAMMENT L'ANTILOPE ADDAX (*ADDAX NASOMACULATUS*), LA GAZELLE DAMA (*NANGER DAMA*) ET L'AUTRUCHE D'AFRIQUE DU NORD (*STRUTHIO CAMELUS CAMELUS*), QUI SONT EN DANGER CRITIQUE D'EXTINCTION. MALGRÉ LES GRANDS DÉFIS DE 2020, SCF EST HEUREUX DE FAIRE ÉTAT D'HEUREUX ÉVÉNEMENTS.

Tenter de sauver des espèces gravement menacées d'extinction n'est jamais facile et l'entreprise est souvent ponctuée de longues périodes de doute, de consternation et de frustration immense. Il s'agit d'un processus lent, où les progrès sont rarement uniformes et souvent, comme dans le jeu des serpents et des échelles, marqués par un pas en avant et deux pas en arrière.

De temps en temps, cependant, il se passe quelque chose qui attise la flamme de l'espoir, ravive l'optimisme, stimule la motivation et vivifie l'âme. La capture réussie des gazelles dama sauvages en janvier 2020 est l'un de ces moments. Et bien que deux animaux aient été perdus par la suite - souvenez-vous, des serpents et des échelles - le mâle et la femelle restants ont survécu, pour, en août, engendrer leur premier petit. De couleur sable, le bébé est d'une beauté stupéfiante. Elle, car c'est une femelle, est vraiment un petit rayon de lumière.

Sur la toile de fond de l'humanité entièrement mise à genoux par la pandémie de Covid-19, l'espoir a été ravivé aussi pour l'addax. Alors qu'il n'en reste que quelques dizaines dans les recoins les plus inaccessibles du désert de Tin-Toumma au Niger, une récente enquête menée par Noé et le service local de la faune a permis de repérer quelques addax sauvages, dont un petit. La jeune créature avait été dissimulée par sa mère derrière une touffe de végétation alors qu'elle broutait à proximité.

Au Tchad, la population réintroduite d'oryx algazelle continue de croître et d'explorer son domaine, riche en herbes. Aidés par une saison des pluies fructueuse, quelques oryx, pour la première fois depuis des décennies, ont progressé jusqu'à la lisière du désert, soit plus de 250 kilomètres à vol d'oiseau depuis leur site de relâcher. Depuis le premier relâcher en 2016, la population d'oryx n'a cessé de croître pour atteindre près de 350 animaux. Et bien qu'elle ait connu des revers dus aux feux de brousse et surtout aux maladies transmises par le bétail, la dynamique est extrêmement positive. On estime à 200 le nombre de petits nés dans la nature depuis 2016, avec un taux de survie d'environ 65 %. Ce taux est exceptionnel et rivalise avec les performances des troupeaux captifs vivant dans des conditions beaucoup plus contrôlées.

Notre petite gazelle dama est maintenant un solide bébé de quatre mois. Appelée "Shaikha", elle a perdu son pelage sablonneux et arbore désormais les couleurs typiques de la dama, à savoir le blanc et le châtain. Elle a beaucoup grandi et si tout va bien, elle devrait être rejointe dans les mois à venir par un frère ou une sœur.

La naissance d'une nouvelle vie est un moment de célébration et d'espoir. Ou comme l'a dit un jour Donald J. Trump : "Le vieux dicton selon lequel "le succès engendre le succès" a quelque chose à voir avec cela. C'est ce sentiment de confiance qui peut bannir la négativité et la procrastination et vous permettre d'aller dans la bonne direction". Il avait certainement raison sur ce point. Les naissances récentes nous ont tous galvanisés. Ces bébés oryx, addax et gazelles dama ne se rendent pas compte de l'espoir qu'ils suscitent en nous tous et du rôle qu'ils jouent dans la survie de leurs espèces respectives.

PAR
John Newby
CONSEILLER PRINCIPAL
SAHARA CONSERVATION FUND

SUR LE CHEMIN DES POINTS D'EAU. Ces photos sont toutes emblématiques de la réserve de chasse Ouadi Rimé-Ouadi Achim, que ce soit en termes de paysages, de la place de l'eau comme élément majeur pour le bétail et les sociétés, ou de couleurs.

Projet Ouadi Rimé-Ouadi Achim (POROA)

SAHARA, SAHEL, & OUADI

LE POROA, D'UNE DURÉE DE 4 ANS, FAIT PARTIE DU PROGRAMME "CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ ET DES ÉCOSYSTÈMES FRAGILES EN AFRIQUE CENTRALE" ("ECOFAC") FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE PAR L'INTERMÉDIAIRE DU 11ÈME FONDS EUROPÉEN DE DÉVELOPPEMENT. GRÂCE À CE SOUTIEN UNIQUE, LA GRANDE VALEUR DE LA RÉSERVE D'ACHIM OUADI RIMÉ-OUADI EST DE PLUS EN PLUS RECONNUE. DÉBUT 2020, HENRY BAILEY A REMPLACÉ L'ANCIENNE CHEFFE DE PROJET ANNABELLE HONOREZ. LE POROA ARRIVE À LA FIN DE SA DEUXIÈME ANNÉE ET L'ÉQUIPE PROGRESSE DE FAÇON CONTINUE VERS UN OBJECTIF MAJEUR : ÉLABORER UN PLAN DE GESTION POUR LA RÉSERVE.

Ignorant les milliers de cigognes migratrices qui se tenaient sur le côté, le nomade promenait tranquillement son cheval dans l'eau, jusqu'à la taille. Se tenant à l'abri du soleil de midi, une femme aux cheveux tressés, drapée dans des tissus colorés, profitait déjà de sa pause dans une longue migration vers le sud, seules ses épaules et sa tête étant visibles au-dessus de l'eau. Au bas des dunes de Goz al Fahal, les chameaux du Walad Turk, les cigognes migratrices et les Arabes Zakhawa se baignant au point d'eau levèrent à peine le regard quand les trois voitures s'approchèrent et déversèrent leur chargement de personnes brandissant des Runbos de différentes couleurs - appareils portables d'enregistrement des données - des formulaires papier, des dossiers, tout en faisant cliquer leurs stylos POROA.

Dans ce groupe se trouvait Michael, un étudiant en géographie spécialisé dans les systèmes d'information géographique à l'université d'Ati, voisine de la réserve. Michael s'efforçait de cartographier tous les points d'eau saisonniers et les champs dans la réserve, qui s'étend sur 77 800 km2, soit deux fois la taille de la Belgique. Un autre étudiant, Djimmé, effectuant un doctorat en anthropologie à l'Université de N'djamena, et accompagné de son professeur Dr. Gondue Ladiba, approcha un homme à cheval et le salua depuis le bord de l'eau, dans l'espoir de réaliser la première étude anthropologique de son voyage de plusieurs mois.

Deux autres nouveaux visages, les chargés de liaisons communautaires POROA Zakaria et Ousman, semblaient impatients d'utiliser leurs nouveaux téléphones et de bien les découvrir, sous la direction d'Eric le responsable Information, qui pendant les mois de Covid avait été formé à distance au système SMART par la Zoological Society of London. Plutôt que de compter la faune, ils utiliseraient l'application de surveillance spatiale d'une manière

Photos : page de gauche, photo de gauche © Henry Bailey ; page de gauche, photo de droite © John Newby. Ci-dessus, photo de gauche © John Newby ; Ci-dessus, en haut © Henry Bailey. En-dessous © John Newby.

nouvelle et peu orthodoxe – afin de mener des études d'ordre socio-économiques dans la réserve ; tracer des itinéraires liés aux activités humaines, la présence d'écoles, de personnalités clés, et plus encore. Pendant ce temps, Abdel-Kerim, responsable Sensibilisation & Éducation du projet, se déplaçait parmi les gens, parlant, glanant des éléments d'histoire des arbres, des herbes et de la faune disparus ; et profitant de l'occasion pour expliquer les objectifs et l'approche du POROA.

Ayant dormi à la belle étoile, subi les piqures de scorpions, délivré des voitures prises dans le sable, découvert des morceaux d'oeufs d'autruches cassés et cachés depuis quarante ans dans le sable, cette équipe a expérimenté une unique facette de la réserve ; ils ont connu les routes commerciales et les forêts disparues, les histoires de conflits et de contrôle, la pluie et le feu, les espoirs et les rêves d'une myriade de peuples, les fils de la vie dans la réserve de faune de Ouadi Rimé-Ouadi Achim.

Cette équipe de terrain, désormais expérimentée, traduira ces expériences, avec l'aide d'autres experts, en cartes, tableaux et rapports, pour obtenir grâce à cela une vision de l'avenir. Un plan de gestion, un plan d'éducation environnementale et une formation permettront de créer de nouvelles lois pour régir, guider et communiquer aux peuples de la réserve la nécessité et les moyens de protéger ces couleurs fragiles et inextricablement exquises de la nature : l'homme, la faune et le paysage. Pourtant, un plan n'est pas une réalisation effective, et sur le terrain, au cours des prochains mois, les jeunes de la réserve vont devoir suer, faire des efforts. Certains vont construire, d'autres vont donner le meilleur pour être sélectionnés parmi les futurs quarante gardes forestiers qui protégeront cette merveilleuse tapisserie du Sahara, du Sahel et de l'Ouadi.

PAR
Henry Bailey
Directeur du POROA

SAHARA CONSERVATION FUND

FAIRE DE LA SANTÉ UNE PRIORITÉ. Bien que difficiles en termes de contraintes administratives et de logistique, les missions sanitaires menées par SCF et ESAFRO très appréciées par les communautés des zones isolées.Avec des ressources relativement modestes, ces missions fournissent des soins de santé primaires et des vaccinations à des centaines de personnes.

Activités de soins et de santé

UNE DEUXIÈME MISSION SANTÉ DANS LA RÉSERVE DE GADABEJI, AU NIGER

DÉBUT NOVEMBRE 2020, SCF, EN PARTENARIAT AVEC ESFARO, A MENÉ À BIEN UNE MISSION D'ASSISTANCE MÉDICALE CIBLANT LES ÉLEVEURS VIVANT AUTOUR DE LA RÉSERVE DE BIOSPHÈRE DE GADABEJI. CET EXERCICE S'EST APPUYÉ SUR LES PRÉCÉDENTES MISSIONS SANITAIRES DANS CETTE ZONE, ENTREPRISES EN DÉCEMBRE 2018 ET MARS 2019. GRÂCE À CES MISSIONS, SCF A ÉTABLI DES LIENS SOLIDES AVEC LES POPULATIONS LOCALES PEULES ET TOUAREGS, EN PARTICULIER LORS DU TRANSFERT DES GIRAFES D'AFRIQUE DE L'OUEST VERS LA RÉSERVE DE BIOSPHÈRE DE GADABEJI.

Une mission d'assistance médicale aux populations nomades vivant à la périphérie de la réserve de Gadabeji, au Niger, s'est déroulée du 6 au 13 novembre 2020. En plus des membres de l'équipe SCF chargés des aspects logistiques de la mission, l'équipe se composait d'une infirmière travaillant depuis longtemps avec ESAFRO, d'un infirmier travaillant déjà dans la zone de Gadabeji, et d'un guide local. Vu la situation sanitaire et sécuritaire qui rendent les conditions de déplacement particulièrement compliquées cette année, Anne Vilaseca, le médecin d'ESAFRO prenant part d'ordinaire à ces excursions de terrain, a participé à distance à cette mission, notamment dans les phases préparatoires et post-terrain.

L'équipe de SCF et celle d'ESAFRO se sont d'abord rejoint à Maradi avant de se rendre à Gadabedji aux portes de la réserve,. La première tâche consistait à rencontrer l'Unité de Gestion des Aires Protégés de la Ré serve de Biosphère de Gadabedji (UGAP/RBG) présente dans la réserve, incluant son conservateur et agents de protection de la faune. Cette rencontre a permis à l'équipe SCF-ESAFRO de se signaler à ces autorités, de partager ses objectifs de mission, et de définir un itinéraire pertinent en accord avec les employés de la réserve et l'infirmier de Gadabeji. La problématique à l'œuvre dans cette zone est similaire à ce que SCF a pu observer en bien d'autres points de l'aire sahélo-saharienne et qui justifie l'existence des missions santé : l'isolation de certaines populations, notamment nomades, les privent d'un accès satisfaisant et régulier aux services de santé.

La mission de soins médicaux a pour objectif d'apporter les premiers soins à la population nomade dont l'accessibilité au centre de soins est difficile. Cette mission n'a concerné que les campements situés loin des centres de santé dont l'infirmier de Gadabedji a établi une liste des villages et

ÉVOLUTION DES COMPORTEMENTS. Le rôle de l'équipe médicale ne se limite pas à fournir des médicaments, à traiter des maladies ou à administrer des vaccins. Rabi et Chamsoudine ont fait un travail formidable, prenant le temps de sensibiliser leurs patients sur l'importance de l'hygiène et de prendre simplement soin d'eux-mêmes malgré des conditions de vie complexes. Ils leur ont rappelé la devise d'ESAFRO "soyez votre propre médecin".

campements qui ont besoin d'une assistance médicale. L'idée est d'éviter une concurrence déloyale avec celles-ci, d'offrir un service complémentaire. Les chefs de villages sont bien sûr consultés et soutiennent les opérations en faisant prévenir les campements alentours.

Cette mission a permis l'examen de 129 personnes, comprenant une majorité de femmes et d'enfants. Les soins médicaux offerts étaient d'ordre généraliste, avec la présentation d'affections relevant de spécialités en tous genres : Paludisme, douleurs abdominales, articulaires, ophtalmologiques, dermatologiques, bucco-dentaires, gynécologiques, etc. Les cas sérieux sont référés le plus urgemment possible aux centres médicaux de Gadabeji ou Dakoro. Des vaccins ont aussi été administrés à des enfants de 0 à 16 mois qui n'ont pas été vaccinés contre la méningite, rougeole, et autres. Comme toujours, les infirmiers discutent avec les patients les sensibilisent aux gestes d'hygiène et sanitaires les plus importants.

A chaque village, SCF discute également avec les populations de la biodiversité existante dans la réserve, expliquant que les missions santé font partie d'une démarche de développement plus large, qui comprend également la lutte contre le braconnage et la réintroduction d'espèces. Comme il leur est rappelé, ces activités sont impossibles sans leur accord et leur soutien, à travers, par exemple, l'arrêt ou le rapportage de gestes de braconnage, et de même pour la coupe de bois abusive. Si cette sensibilisation est d'ordre informel et n'a pas recours à des indicateurs précis, plusieurs réactions témoignent de son succès : les personnes interrogées, même implantées dans des endroits reculés de la réserve, étaient toutes informées de la présence nouvelle des girafes et de la nécessité de les protéger. Une belle preuve d'une fructueuse entraide.

PAR
Abdoul Razack Moussa Zabeirou
CHARGÉ DE PROJETS AU NIGER

SAHARA CONSERVATION FUND

Photos © Abdoul Razack Moussa Zabeirou

Photo © Abdoul Razack Moussa Zabeirou

UN PROJET CHARGÉS DE DÉFIS ET D'ENSEIGNEMENTS. Ces photos ont toutes été prises par notre équipe nigérienne sur le site des autruches, à Kellé. Luttant pour sécuriser ses populations d'autruches, le Niger a confié à SCF la gestion du site en 2011. Grâce à des partenariats bien établis avec les propriétaires privés locaux et au soutien de nos partenaires financiers et techniques internationaux, les infrastructures, le régime alimentaire, les manipulations et les soins, ont été considérablement améliorés au cours de la dernière décennie, ce qui a permis à ces oiseaux de se reproduire en captivité grâce à une incubation naturelle comme artificielle.

Photo © Cloé Pourchier

Photos ci-dessus © Maimounatou Ibrahim Mamadou

ARTICLE PAR
John Watkin
Directeur exécutif
SAHARA CONSERVATION FUND

Projet de sauvegarde des autruches d'Afrique du Nord

PROCHAINES ÉTAPES POUR L'AUTRUCHE D'AFRIQUE DU NORD

POUR RAPPEL, L'OBJECTIF DU PROJET DE SAUVEGARDE DE L'AUTRUCHE D'AFRIQUE DU NORD EST QUE SUFFISAMMENT D'OISEAUX SE REPRODUISENT A KELLÉ, AU NIGER, POUR COMMENCER À REMETTRE EN LIBERTÉ UN PETIT NOMBRE D'AUTRUCHES DE MANIÈRE SÉCURISÉE. EN TANT QUE L'UN DES PREMIERS PROJETS DE CONSERVATION ENTREPRIS DANS LA RÉGION DU SAHARA ET DU SAHEL, IL FAIT PARTIE INTÉGRANTE DE L'ADN DE SCF, MAIS IL EST AUSSI DE L'UN DE SES PROJETS LES PLUS AMBITIEUX. TOUTEFOIS, AVEC LE PROJET ORYX AU TCHAD QUI ENTRE DANS SA PHASE II ET ACCUEILLE DE NOUVEAUX ANIMAUX, DONT L'AUTRUCHE D'AFRIQUE DU NORD, SCF EST DESORMAIS EXTRÊMEMENT BIEN PLACÉ POUR CAPITALISER SUR LES LEÇONS APPRISES ET ENTREPRENDRE LA RÉINTRODUCTION DE L'ESPÈCE. NOS PARTENAIRES NIGÉRIENS DE LA RÉSERVE DE BIOSPHÈRE DE GADABEJI SONT SUR LE POINT DE RECEVOIR UNE FORMATION ET UN PREMIER LOT DE POUSSINS D'AUTRUCHES QUI SERONT FINALEMENT RELÂCHÉS DANS LA RÉSERVE UNE FOIS ADULTES. ENFIN, NOUS Y SOMMES.

Bien que l'autruche d'Afrique du Nord soit le plus grand oiseau du monde, et qu'il soit particulièrement bien adapté aux conditions arides, les œufs et surtout les jeunes poussins sont extrêmement fragiles et sensibles à l'alimentation reçue. L'élevage de ces oiseaux en captivité et en incubation artificielle a demandé à l'équipe du SCF beaucoup de temps, d'énergie et de travail. À de nombreuses reprises au cours des dix dernières années, l'équipe du Niger, dirigée par les efforts inlassables de Maimounatou Ibrahim Mamadou, a dû surmonter des revers majeurs, les œufs ne se développant pas, les poussins n'éclosant pas et les jeunes poussins ne survivant pas aux premiers jours ou semaines. Malgré ces revers, et dans un esprit de recherche, tout cela n'a rien d'inutile si l'on peut en tirer les leçons.

Et pour avoir appris, nous avons appris. Avec l'aide de nombreux partenaires*, SCF a mis au point un régime alimentaire adapté à partir d'ingrédients d'origine locale fournissant le bon équilibre entre énergie, vitamines et minéraux indispensables au développement optimal des pattes et des pieds des poussins. Il est également plus sûr maintenant, selon toutes les parties concernées, de transférer les poussins lorsqu'ils ont moins de trois mois, et de les laisser grandir dans des enclos appropriés à proximité du site où ils seront relâchés lorsqu'ils seront capables de se défendre - à l'âge de 18 mois environ.

Les équipes sur le terrain s'efforcent également de réduire l'association des êtres humains avec la nourriture et l'eau, en réduisant les contacts au fil du temps. En faisant cela, nous espérons que les individus relâchés feront preuve d'un sain mépris pour les autres êtres humains qu'elles rencontreraient dans leur écosystème.

Compte tenu de toutes ces leçons, SCF est prêt à passer du stade de l'élevage en captivité à la réintroduction de cette espèce fascinante. Il y a déjà 11 individus âgés de dix mois dans la réserve de faune de Ouadi Rimé-Ouadi Achim au Tchad. Ils seront relâchés en 2021. Au Niger, grâce à la collaboration de SCF avec le gouvernement, nous espérons transférer le plus vite possible un premier groupe de poussins d'autruches dans la réserve de biosphère de Gadabeji, où ils grandiront pour être finalement relâchés. Cela permettra enfin de restaurer une espèce inconnue de ces paysages depuis plus de 50 ans.

*SCF tient à remercier tous les partenaires qui ont contribué à la mise en place de son projet de sauvegarde des autruches d'Afrique du Nord, notamment les nombreux donateurs de la campagne "Adoptez une autruche" du TAG de l'AZA, le Fonds de conservation Disney, l'ONG CERNK, les services de protection de la faune du Niger, le zoo de Saint Louis, le San Diego Zoo Global, le Smithsonian National Zoo et l'équipe du projet solaire de Wildlife Conservation Network. Merci à tous.

DISCUSSIONS SUR LES VAUTOURS. Sur la page de gauche et la photo ci-dessous, Souleymane, qui est responsable du travail de sensibilisation sur les marchés de Zinder, Maradi, et de leur région, partage des informations sur le vautour d'Égypte et montre des brochures sur les différentes espèces de vautours. Mourtala, chef des praticiens de la médecine traditionnelle de la région de Zinder au Niger, est assis en plein milieu de la photo ci-contre, vêtu de rouge.

Le projet Egyptian Vulture New LIFE est financé par l'Union européenne et est le fruit d'une collaboration innovante entre plusieurs partenaires, dont la Bulgarian Society for the Protection of Birds - BSPB / BirdLife Bulgarie.

Vautours d'Égypte projet New LIFE

DÉVELOPPER LES CAPACITÉS LOCALES POUR LUTTER CONTRE L'ABATTAGE ILLÉGAL ET LE TRAFIC DE VAUTOURS AU NIGER

LA SENSIBILISATION EST L'UNE DES ACTIVITÉS LES PLUS IMPORTANTES DE NOTRE ÉQUIPE AU NIGER, NOTAMMENT DANS LE CADRE DU PROJET "NEW LIFE" SUR LE VAUTOUR D'ÉGYPTE. APRÈS AVOIR CONSACRÉ DE NOMBREUX EFFORTS AU DÉBUT DU PROJET POUR COMPRENDRE LES CAUSES DU DÉCLIN DES POPULATIONS DE VAUTOURS AU NIGER, ILS SAVENT QU'ILS DOIVENT TRAVAILLER EN ÉTROITE COLLABORATION AVEC CERTAINS DES GROUPES LES PLUS INFLUENTS DE LA SOCIÉTÉ NIGÉRIENNE. LES PRATICIENS DE LA MÉDECINE TRADITIONNELLE EN FONT PARTIE.

ARTICLE PAR
Cloé Pourchier
CHARGÉE DE PROJETS AU NIGER

SAHARA CONSERVATION FUND

« Notre fierté est de penser que ceux qui viendront après nous pourront trouver des vautours à Zinder grâce à la lutte que nous avons menée. » Voici les mots de Mourtala, chef des tradipraticiens de la région de Zinder.

Les enquêtes menées par nos équipes au Niger depuis 2019 ont démontré que l'abattage illégal et le trafic des vautours sont ce qui les menace principalement dans la région. Ces menaces sont nourries par la synergie locale et régionale qui existe entre les chasseurs fournissant les tradipraticiens, lesquels à leur tour vendent les parties de vautours aux consommateurs. Suite à ce constat, SCF a initié un travail de sensibilisation et d'échanges en juin 2020, avec pour objectif le développement des capacités locales nécessaires à la lutte contre l'abattage illégal et le trafic des vautours. Les principaux acteurs de ces pratiques, à commencer par ceux que Mourtala appelle « nos gens », les tradipraticiens, et les chasseurs, ont été impliqués dans ce travail – lui-même réalisé dans le cadre du projet Egyptian Vulture New LIFE - l'idée étant de les motiver à prendre eux-mêmes des mesures pour protéger les vautours. La priorité était de leur faire mieux mesurer les conséquences de leurs activités sur la faune, puis d'essayer d'identifier des alternatives avec eux, notamment à base de plantes, pour le maintien de leurs pratiques traditionnelles. Parallèlement, des efforts ont été faits pour développer leur intérêt pour ces oiseaux en leur montrant, au-delà de leurs rôles écologiques, comment reconnaitre les différentes espèces de vautours et quelles sont leurs particularités.

Ce travail a été initié à Zinder, deuxième ville du pays, et située au sud-est, avec une implication de Mourtala cruciale pour faire passer les messages. En tant que chef, il s'est montré très satisfait de disposer d'un soutien l'aidant à créer les dynamiques de lutte contre l'érosion des populations de vautours dans sa région. Ainsi, de nombreuses rencontres ont été organisées sur les différents marchés de la ville et des alentours, ces derniers constituant les principaux lieux de rassemblements et de vente des tradipraticiens. Des supports de communication, tels que des brochures présentant les principales espèces de vautours et leurs menaces, et des tee-shirts, ont été produits, pour faciliter et appuyer la transmission des messages.

Les participants ont de manière générale fait preuve d'attitudes très positives et ont exprimé leur volonté de s'impliquer. Comme leur chef n'a eu de cesse de rappeler, les vautours font partie de leur patrimoine. Ainsi, à ce jour, Mourtala estime que la quasi-totalité des tradipraticiens de la ville de Zinder et de ces alentours, soit plus de 400 personnes, ont été sensibilisées, et qu'elles sont elles-mêmes en train de faire passer le message et de changer d'attitude. Un travail similaire a été fait avec les chasseurs et dans la région de Maradi. Au total, des centaines d'acteurs-clés dans une dizaine de localités différentes ont été impliqués dans ce processus et vont eux-mêmes transmettre le message.

Afin de renforcer la portée des activités menées, de créer une synergie, et d'assurer un suivi efficace et régulier, une collaboration avec les autorités responsables, au niveau local et au niveau de la Direction de la Faune, de la Chasse et des Parcs et Réserves, a été initiée. Des réunions de sensibilisation et des rencontres entre les agents forestiers, notre équipe, et les différentes parties prenantes impliquées dans la chasse et l'utilisation des vautours, ont été organisées. Ces activités ont permis une prise de conscience générale du statut des populations de vautours, des menaces auxquelles elles font face, et surtout des actions à mettre en place pour sauver ces espèces.

Avec SCF pour le Sahara et le Sahel !

Le Sahara et le Sahel hébergent une biodiversité malheureusement en proie à une extinction «silencieuse». Car jusqu'à très récemment, ce déclin s'est trouvé ignoré, son étude et les mesures devant le combattre sous-financées par la communauté internationale de la conservation et les agences de développement à travers le monde. En 2004, un petit groupe de personnes et d'institutions engagées a lancé le Sahara Conservation Fund (SCF) diffusant un appel urgent à l'action, avec à l'esprit la question : «Si ce n'est pas nous, alors qui parlera de la faune saharienne ?»

SCF est à l'origine d'un mouvement de plus en plus important de conservation de la faune sahélo-saharienne, visant à protéger et restaurer un panel unique et extraordinaire d'espèces clés, comprenant l'addax, l'oryx algazelle, les vautours et outardes, l'autruche d'Afrique du Nord ou encore les gazelles Dama.

En tant qu'ONG agréée aux États-Unis et en France, SCF compte sur les dons, les subventions et d'autres financements provenant de particuliers, d'entreprises et d'organisations, pour mener à bien sa mission et donner une voix au Sahara, permettant de préserver son incroyable richesse naturelle et culturelle.

Nous vous invitons à donner de la voix avec nous, en faveur de la restauration de la faune sahélo-saharienne, en apportant votre soutien à SCF.

POUR FAIRE UN DON À SCF, VOUS POUVEZ SCANNER CE CODE OU VOUS RENDRE SUR :

WWW.SAHARACONSERVATION.ORG/DONATE

www.saharaconservation.org | **comms@saharaconservation.org**

Si vous souhaitez en savoir plus sur notre travail et comment contribuer à nos projets, n'hésitez pas à nous contacter. Nous serons ravis d'échanger avec vous.

SCF remercie John Newby, John Watkin, Henry Bailey, Cloé Pourchier, Abdoul Razack Moussa Zabeirou, Maimounatou Ibrahim Mamadou, Marc Dethier, Calbe Ngaba, pour leurs photos et leurs contributions à ce numéro. Sandscript est édité en interne par SCF. Vous pouvez contacter comms@saharaconservation.org pour tout commentaire. Nous remercions également tous ceux qui nous apportent leur précieux soutien et rendent nos réalisations si tangibles.

@SaharaCF

@Sahara_CF

Sahara Conservation Fund

SAHARA CONSERVATION FUND

Photos © John Newby

SAND SCRIPT

La publication semestrielle du Sahara Conservation Fund

Lancé en 2007, Sandscript a été le bulletin d'information du Sahara Conservation Fund pendant plus de dix ans.

Depuis sa création, les articles de Sandscript sont écrits par l'équipe de SCF, leurs collaborateurs, et tous ceux qui, à travers leur travail de terrain, font de la conservation de la biodiversité une réalité. Son objectif premier est d'informer le public de nos activités de conservation au Sahara et au Sahel, et de partager tous les éléments d'actualité qui s'y rapportent, mais aussi de sensibiliser le lecteur à la beauté et à la richesse de cette région du monde. Au fil des années, Sandscript a ainsi dépassé son simple rôle informatif pour apporter un éclairage original sur des zones de l'Afrique relativement méconnues, peu documentées, hébergeant une biodiversité très mal protégée.

C'est grâce à son style narratif et à ses superbes photos que la publication invite le lecteur, deux fois par an, à se plonger dans cet univers. Projeté dans les coulisses du travail de protection de l'environnement, il est dès lors à même d'ouvrir un œil neuf sur la protection de la faune et de la flore dans les pays du Sahara et du Sahel.

Nous sommes sincèrement reconnaissants à tous ceux qui ont contribué à faire de Sandscript l'une des premières sources d'information sur les espèces sahélo-sahariennes, uniques au monde, et pourtant négligées. Un e-bulletin d'information est disponible pour recevoir trimestriellement les actualités du SCF en format abrégé, et compléter la lecture de Sandscript. Abonnez-vous sur www.sahara-conservation.org.

SAHARA CONSERVATION FUND

La mission de SCF est de conserver la faune sauvage du Sahara et les prairies sahéliennes avoisinantes. Pour mettre en œuvre notre mission, nous forgeons des collaborations entre les communautés, les gouvernements, les zoos et les experts scientifiques, les conventions internationales, les organisations non gouvernementales et les bailleurs de fonds. Un réseau puissant avec un objectif commun - la conservation des déserts et de leur patrimoine naturel et culturel unique.